

quefois. Pour cette raison, leurs œuvres un peu clairsemées dans les livres de luxe, donneront aux ouvrages historiés par eux une grosse valeur documentaire. Renouard, Raffaelli, tout excessifs qu'on les répute souvent, ont une incontestable sincérité, et écrivent notre chronique heure par heure. C'est Renouard qui commentait Ludovic Halévy dans ces inénarrables Anglais au musée du Louvre, dont le journal *l'Art* eut la primeur. Mais dans la période écoulée entre la guerre et l'Exposition de 1878, la vignette sur bois avait beaucoup perdu de son influence en librairie. C'était toujours Doré qui tenait la place, continuant le romantisme, et laissant à l'eau-forte la prépondérance.

Une eau-forte jolie d'ailleurs, très agréable, mais un peu trop inspirée du dix-huitième siècle. L'éditeur Lemerre l'avait ressuscitée, comme il avait repris dans ses impressions le vieux type de Leyde. *Madame Bovary*, publiée par lui avec un album d'eaux-fortes dessinées et gravées par Boilvin, restera comme la meilleure tentative de la série, et par la date qu'elle porte en soi, comptera au premier rang des œuvres documentaires du dix-neuvième siècle. C'est, toutes pro-

portions gardées, et avec la volonté de les parodier, une reprise des charmantes illustrations de Moreau ou de Choffard. Jouaust, un très artiste et très pointilleux metteur en train de travaux soignés, avait poussé les bibliophiles dans ce chemin; malheureusement, ses publications sont presque toujours des rééditions, et les photogravures qu'il essaye parfois semblent un blasphème aux amateurs classiques. La renaissance aux vignettes du dix-huitième siècle, l'engouement né tout à coup pour tout ce qui touchait aux artistes d'avant la Révolution, forçaient la main aux éditeurs. Pour être agréé, un livre devait singer les *Chansons* de Laborde ou les *Baisers*.

Le succès était aux réimpressions, et le rire n'est point calmé encore de ce magistrat pudique condamnant au pilon les *Contes* de La Fontaine reproduits tels quels par un libraire soucieux de plaire. La satiété est aujourd'hui venue de ces redites incessantes, de ces Debucourt retrouvés jusque sur les papiers à cigarettes. Leur chute a quelque peu entraîné celle de l'eau-forte, dont la faveur en fait de vignettes s'est amoindrie de notre temps. L'eau-forte s'est

élevée; elle a abandonné la décoration du livre pour faire concurrence au burin dans l'interprétation des grandes œuvres de peinture; elle est devenue l'art rival de l'autre, l'art officiel, et ses adeptes sérieux traitent aujourd'hui la vignette avec le dédain que les burinistes montraient naguère.

Ceci explique le retour au bois de ces dix dernières années, les belles publications de Launette en ce genre, celles de Conquet, de Testard, de Hachette, dont nous parlions dans un précédent ouvrage*. Ni les inventions *symphoniques* de M. F. Buhot dans les vignettes de la *Vieille Maîtresse* de Barbey d'Aurevilly, ni les tirages mirobolants de certaines planches n'ont sauvé l'eau-forte du discrédit. Le livre orné par elle n'est plus le roi par la volonté de Dieu, mais un simple président éligible et révocable. En ce qui regarde les ouvrages contemporains, parlant comme nous, sans recherche de poudre à la maréchale ou de paniers Pompadour, l'eau-forte est souvent battue par l'héliogravure méchante; cela tient probablement à ce que je disais du

* *Des livres modernes qu'il convient d'acquérir.* Paris, Rouveyre, 1891. In-18.

dédain où les excellents artistes la relèguent quand il s'agit de librairie.

Mais en nous élevant au-dessus de ces considérations de métier pur, sans prendre autrement garde aux moyens employés, nous mettrons à rechercher les livres datant la même critique qu'à collectionner les anciennes œuvres. Nous ne répéterons jamais assez que, dans un temps plus ou moins long, ceux-là détrôneront les autres, comme les récits naïfs de Joinville ou de Froissart, toutes les chroniques vécuës, supplantent les romans ou les chansons de geste, ainsi que partout et toujours la vérité prime la fantaisie. Il n'est guère besoin d'énumérer une à une les productions d'aujourd'hui frappées à cette note; l'amateur n'aura qu'à vouloir pour les rencontrer dans leur belle fraîcheur. Nous les prendrons d'où qu'elles viennent, de toutes mains, sauf à les trouver sincères, jolies et incontestablement contemporaines. Leur mérite ne sera peut-être point égal: de Meissonier à M. X... la marge a parfois des différences énormes. Ce sera affaire à l'amateur de leur créer une hiérarchie, puisque la mode est aux classifications, aux distinctions honorifiques. Il y a

dans le livre comme dans la société les grand'croix, les chevaliers, voire même les simples officiers d'académie. Mais l'histoire amusante n'est point toujours celle des grand'croix. Lorsque Gavarni, probablement forcé par les exigences matérielles, fournissait à la *Mode* certains motifs exquis du costume, quand Devéria lithographiait ses *Heures du jour*, ni l'un ni l'autre ne rêvait des gloires ultérieures. Plusieurs d'entre nos peintres, et des plus huppés à l'heure présente, ne devront qu'à de légers croquis, jetés dans la librairie avec des mines hautaines et humiliées, de survivre plus tard à leurs congénères. Il a passé beaucoup d'oubli sur Lemoyne, sur Restout, sur Le Prince, sur Théolon (?), Taillasson, Ménageot, Bruandet, Saint-Ours, quand leurs contemporains immédiats, Eisen, Moreau ou Cochin, n'ont rien perdu de leur faveur première. Je dis mal, cette faveur a grandi, elle rayonne et illumine toute une période de notre art national. De même pour nous autres, pareilles réputations éclateront un jour que nous devinons à peine, qui disparaissent pour l'instant devant le clinquant de pauvres idées prétendues grandes. Chaque époque a

sa physionomie ; ceux qui la déterminent et la fixent dans ses menus détails sont assurés de l'avenir. On regarde leurs œuvres, comme on palpe la lettre écrite à deux siècles d'intervalle, par Bossuet ou Madame de Sévigné, avec je ne sais quel retour philosophique et intéressé sur leur vie. Je ne voudrais pas semer l'hérésie parmi les foules, mais la pensée me vient que Gavarni, Raffet, Johannot auront mieux servi la cause de l'art, que les inventeurs et ressasseurs de l'antiquité, tous les pasticheurs de Pompéi ou les ressusciteurs d'Homère. Un homme osé proférait un jour ceci : « Les petits portraits au crayon d'Ingres le sauveront, et il ne s'en doute même pas ! » Notre peinture fin de siècle, — pardon de cette expression encombrante, et d'ailleurs fausse, — tout notre art contemporain devra aux moindres seigneurs sa célébrité, aux vignettistes probablement, à ceux qui enregistrent au jour le jour les minuscules épisodes de l'existence quotidienne. N'attendons pas, choisissons nos livres ; dans vingt ans il sera bien tard, dans quarante ans nos héritiers ne les trouveront plus guère, dans cent ans, grâce à nos papiers frelatés, il ne restera que les japons

ou les chinos, et de notre demeure des Champs
Élyséens nous ouvrirons de gros yeux quand nous
entendrons les enchères folles...



Vignette de Marvy.



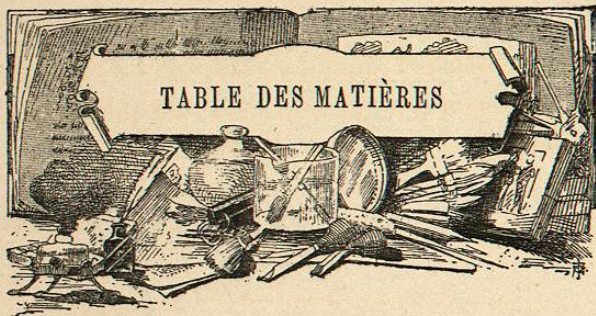
Du classique et du romantique.	9
Le livre à vignettes sous le règne de Louis-Philippe.	27
Le livre à vignettes sous le second Empire.	63
Le livre à vignettes de 1870 à 1880.	83



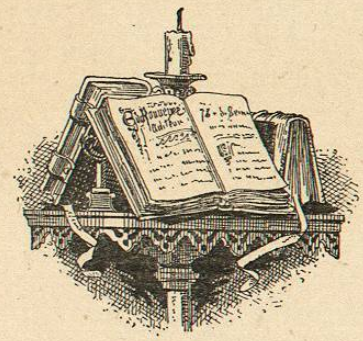
de la chaise, et de notre demeure des Champs
Et dans nos ouvrages de gros yeux quand nous
voyons les belles folles...



Vignette de Marry



Du classique et du romantique.	9
Le livre à vignettes sous le règne de Louis-Philippe. . .	27
Le livre à vignettes sous le second Empire.	63
Le livre à vignettes de 1870 à 1880.	83



ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 30 JUIN 1891

PAR

D. DUMOULIN ET C^{ie}

POUR

ÉDOUARD ROUVEYRE, ÉDITEUR

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Armorial général de France (Bourgogne, Franche-Comté). Dijon, Darantière, 1875, 3 vol. in-8.

Le Procès de M^{me} Duplessis (à propos de Joseph Balsamo d'Alexandre Dumas) tiré à six exemplaires sur papier du dix-huitième siècle, 1875, grand in-4.

Histoire du Bailliage de Vitry-le-François, extrait de la Revue de Champagne. 1879, in-8.

Lettre sur l'histoire du Perthois (quatorzième siècle). Vitry-le-François, 1880, in-8.

Mandrin en Bourgogne (d'après un mémoire inédit de 1754). Paris, A. Picard, 1881, in-8.

Le Livre rouge de l'Hôtel de Ville de Saint-Quentin, avec une préface d'Henri Martin, de l'Académie française (en collaboration avec Emmanuel Lemaire). Saint-Quentin, Ch. Poette, 1881, grand in-4 (cx-491 pages).

Les Dames galantes de Brantôme, orné de dessins d'Edouard de Beaumont, gravés par Boilvin. Paris, Jouaust (édit. des Bibliophiles), 1882, 3 vol. in-8.

Les Gaudes (poésies patoises), orné d'un dessin de Jean Gigoux. Besançon, Ch. Marion et Morel, 1883, in-8. (123 pages).

Pasteur (en collaboration avec le docteur Léon Chapoy). In-8, 1883. (Notice biographique.)

Les Portraits au crayon des seizième et dix-septième siècles conservés à la Bibliothèque nationale (catalogue raisonné des portraits dessinés de France et de l'étranger). 2 portraits en héliogravure. Ouvrage honoré d'une sous-

cription du Ministère de l'Instruction publique. Paris, Oudin, 1884, in-8 (412 pages).

Jean Gigoux, peintre d'histoire (notice biographique). Paris, 1884, in-4, avec un portrait de Léon Bonnat.

Notice sur la vie et les travaux d'Etienne Martellange, architecte des Jésuites (1569-1641), restitution d'un album inconnu. Paris (extrait de la Bibliothèque de l'École des Chartes), 1886, in-8 (*épuisé*).

Dictionnaire des marques et monogrammes de graveurs (en collaboration avec M. Georges Duplessis, membre de l'Institut, conservateur au département des Estampes). Paris, Rouam, 1886-1887, 3 vol. in-18.

Inventaire des dessins et estampes relatifs au département de l'Aisne, recueillis et légués à la Bibliothèque nationale par Edouard Fleury. Paris, Hachette et Co, 1887, in-8 (334 pages).

Contes Francs-Comtois (ornés d'un dessin d'Albert Edel-felt). Ouvrage couronné par l'Académie française (prix Montyon, 1889). Paris, Nadaud; Dôle, Vernier, 1887, in-12 (378 pages).

L'Œuvre de Gutenberg, orné de nombreuses gravures. Paris, Lecène et Oudin, 1887, in-8 (2^e édition 1887. — 3^e édition 1890).

Histoire anecdotique des métiers (tirage à part d'articles parus dans le *Magasin Pittoresque*). Nombreuses gravures. Paris, Lecène et Oudin, 1887, in-8.

La Famille d'autrefois, orné de 30 gravures inédites. Paris, Lecène et Oudin, 1887, in-4 (319 pages).

Le Livre (pour la Bibliothèque de l'enseignement des

Beaux-Arts), 100 gravures. Paris, Quantin, 1886-1887, nouvelle édition, in-18 (320 pages).

Le Canon de Ligny. Paris, Lecène et Oudin, in-8.

Die Vervielfältigende kunst der gegenwart. Der Holtzchnitt (Frankreich schluss) der Kupferstich (Frankreich schluss). Wien, 1887-1889, in-fol. (Histoire de la gravure en France, publiée par la Société de gravure de Vienne.) Nombreuses illustrations, tirage grand luxe.

Jacques Callot, sa vie, son œuvre et ses continuateurs. Paris, Hachette, 1888, in-18.

The Printed Book. London, Grevel, 1888 (traduction du Livre publié chez Quantin). Deux éditions.

Le portrait de Louis II d'Anjou à la Bibliothèque nationale. Paris, A. Lévy, 1887, in-4. Deux reproductions héliographiques par Dujardin.

Charles VIII et Anne de Bretagne, portraits inconnus à la Bibliothèque nationale. Paris, A. Lévy, 1888, in-4. Une reproduction héliographique par Dujardin (*épuisé*).

Quelques Dames du seizième siècle et leurs peintres (ouvrage illustré de 16 planches tirées en fac-similé). Paris, Société de Propagation des livres d'art, 1888, grand in-4.

Les Reliures à la Bibliothèque nationale. Paris, Ed. Rouveyre, 1888, grand in-8 (51-xxi pages); 80 planches en phototypie d'après les originaux de la Bibliothèque nationale.

Au plus offrant. Paris, Dentu, 1889, in-18.

Barbisier décoré. Pièce en deux actes en patois bisontin (quelques exemplaires portent le portrait de l'auteur par

Courboin). Besançon, Dodivers, 1889, in-8 (destiné au théâtre des Marionnettes de Besançon).

L'Orfèvrerie française des dix-septième et dix-huitième siècles. Cent modèles inédits exécutés par les orfèvres-sculpteurs royaux : Nicolas de Lannay, J.-Jacques Roettiers, Thomas Germain, François-Thomas Germain, et reproduits d'après les dessins originaux de la Bibliothèque nationale. Préface et catalogue. Paris, Ed. Rouveyre. In-folio.

Les Femmes de Brantôme. Orné de trente portraits en photogravure d'après les originaux inédits de la Bibliothèque nationale et de 70 gravures dans le texte. Paris, Quantin, 1890, grand in-8 (287 pages).

La Franche-Comté. Illustrations de Eugène Sadoux. Paris, Plon, 1890, grand in-4 (500 pages). Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique.

Les ex-Libris et les marques de possession du Livre. Paris, Ed. Rouveyre, 1891, in-18 (*épuisé*).

Inventaire des dessins légués par Roger de Gaignières à la Bibliothèque royale en 1711, Paris, Plon, 1891, 2 vol. in-8 de 530 pages chacun.

Des Livres modernes qu'il convient d'acquérir. Paris, Ed. Rouveyre, 1891. In-18. (*Épuisé.*)

De la Reliure, exemples à imiter ou à condamner. Paris, Ed. Rouveyre. In-18.

Les Livres à vignettes du XV^e au XVIII^e siècle (I). Paris, Ed. Rouveyre. In-18.

Les Livres à vignettes du XIX^e siècle (II). Paris, Ed. Rouveyre. In-8.

